

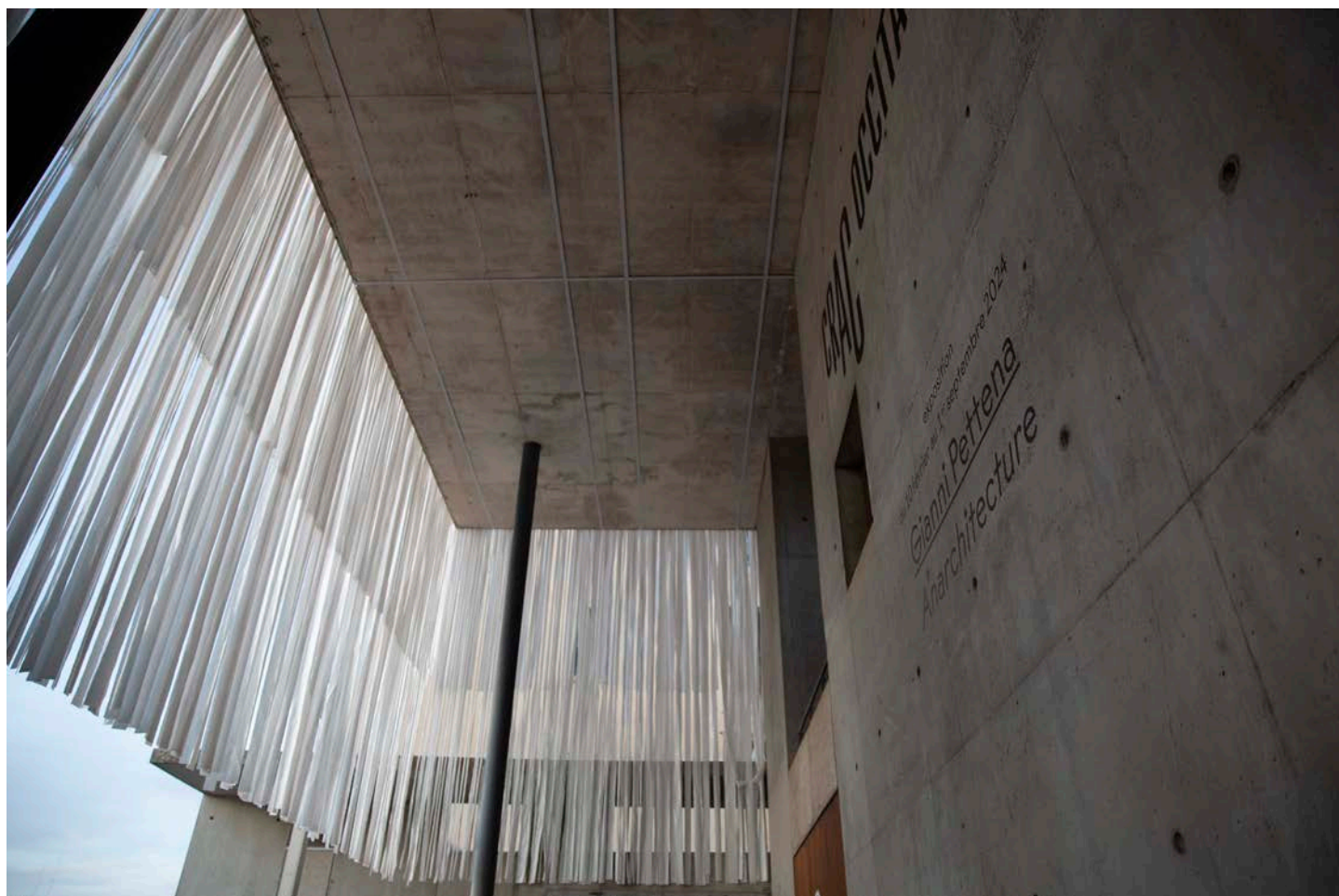
CRAQ OCCITANIE

dossier
pédagogique

Gianni Pettena
Anarchitecture

du 10 février au 1^{er} septembre 2024

commissariat: Marie Cozette





Forgiving Architecture, 2009-2024
Ruban de chantier
Production Crac Occitanie
Photographe Cécile Mella.

Sommaire

Gianni Pettena

Anarchitecture

Présentation thématique de l'exposition	4
Des références pour poursuivre	12
Pistes pédagogiques	14
Liens avec les programmes scolaires	16

Service des publics 17

Agenda 18

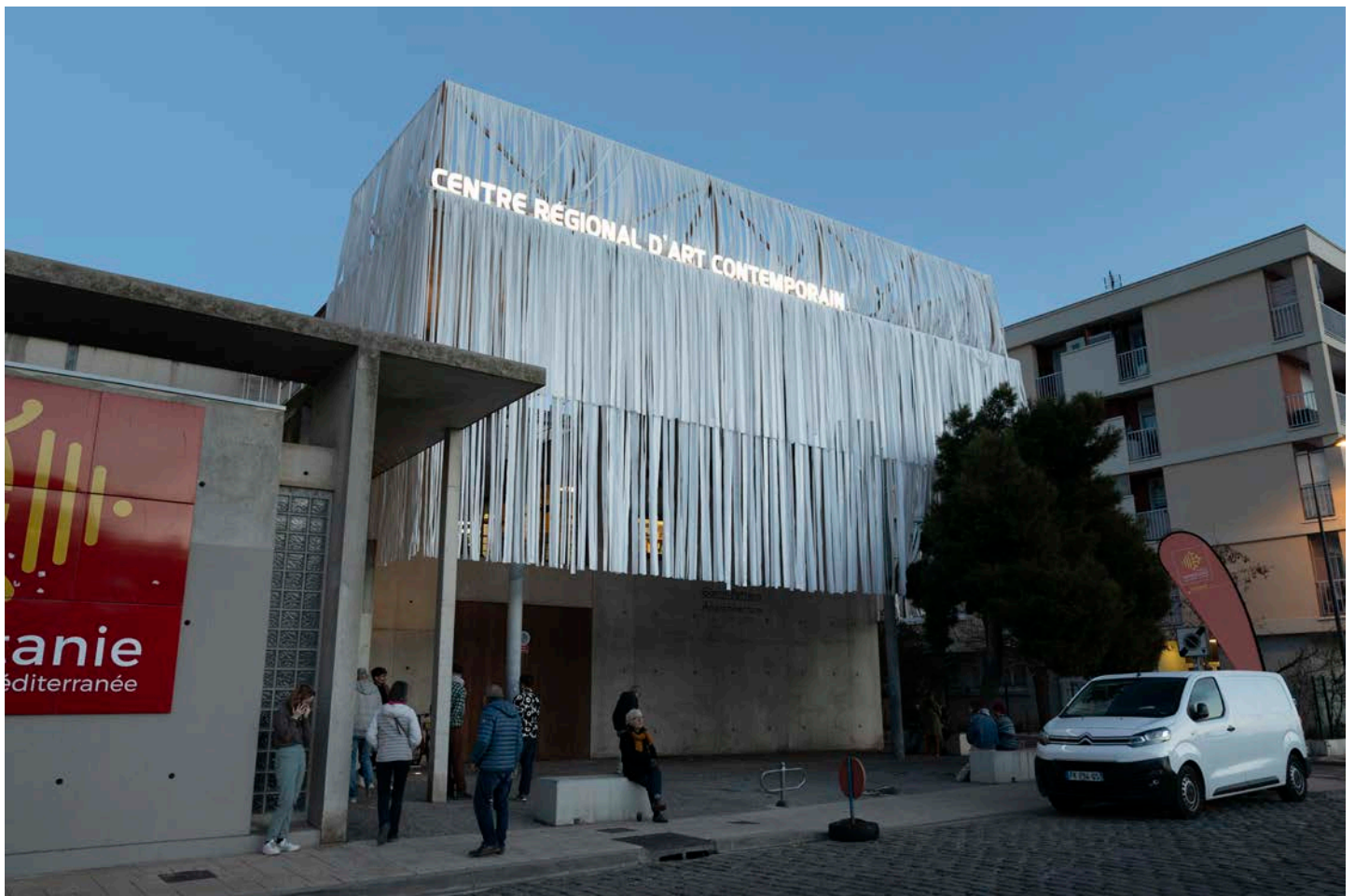
Infos pratiques 20

Gianni Pettena

Anarchitecture

L'exposition *Anarchitecture* est consacrée à Gianni Pettena, figure inclassable à la croisée de l'art et de l'architecture. « Anarchitecte » : c'est avec ce terme provocateur qu'il se définit dans un texte manifeste de 1973.

L'exposition réactive des œuvres historiques, dont certaines sont réalisées pour la première fois. Plusieurs installations monumentales sont présentées à l'intérieur et une à l'extérieur anime le bâtiment et sa façade.



Forgiving Architecture, 2009-2024
Ruban de chantier
Production Crac Occitanie
Photographe Cécile Mella.

Éléments biographiques

Gianni Pettena est né en 1940 à Bolzano (Italie), il vit et travaille à Fiesole (Italie).

Artiste, architecte, designer, critique et historien de l'architecture, commissaire et enseignant, Gianni Pettena est une figure majeure de l'architecture radicale — avec Archizoom*, Superstudio* et UFO* — qui secoue l'Italie et l'Europe dans les années 1960-70. Il étudie l'architecture à Florence dans les années 1960. Peu après l'obtention de son diplôme, il est invité comme artiste en résidence au Minneapolis College of Art and Design, puis à l'Université d'Utah à Salt Lake City. Proche de l'art conceptuel et du Land art, il entend réformer l'architecture en empruntant à d'autres pratiques artistiques comme la performance et l'installation. Ses œuvres confrontent les concepts de l'architecture au monde réel, tant aux corps qu'aux contextes naturels ou urbains. Son engagement profond dans la pensée sur l'art, l'architecture et le design l'ont conduit à enseigner dans diverses institutions dont l'Architecture Association à Londres et le California State University Architecture Program à Florence.

Gianni Pettena est représenté par la galerie Salle Principale à Paris (France).

Partenariat

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Frac Centre-Val de Loire à Orléans où elle sera présentée du 18 octobre 2024 au 9 mars 2025.

* voir p. 12-13 Les références pour poursuivre

Les thèmes

Gianni Pettena « l'anarchitecte »

Gianni Pettena adopte une posture libertaire au sein de la pratique architecturale. Son travail d'artiste consiste à réfléchir aux fondements de l'architecture. Le dessin nourrit sa démarche réflexive.

Une posture libertaire

Le titre de l'exposition *Anarchitecture* renvoie à un texte manifeste¹ de 1973 dans lequel Gianni Pettena se définit comme un anarchitecte. L'« anarchitecture », contraction de anarchie et architecture, désigne l'art de construire des édifices sans autoritarisme.

Gianni Pettena n'a quasiment construit aucun bâtiment si ce n'est sa maison-cabane sur l'Île d'Elbe au large de la Toscane, commencée en 1978 et que l'on peut découvrir dans un film documentaire de 2010 projeté à l'étage du Crac. Ses interventions sur l'architecture sont constituées de projets éphémères, à l'exemple de l'installation *Forgiving architecture* (Pardonner l'architecture) sur le bâtiment du Crac.

Que ce soit dans sa pratique de l'enseignement ou ses œuvres, la participation et l'expérience personnelle jouent un grand rôle, afin que chacun puisse s'approprier le geste de l'architecte. Lors du vernissage au Crac, le public a activé l'œuvre *Paper/Midwestern Ocean / Papier* (océan du Mid-Ouest), en ouvrant avec des ciseaux son propre chemin dans l'installation composée de bandes de papier.

La posture anti-autoritaire de Gianni Pettena est enracinée dans les courants contestataires des années 1970. Dans son premier film *The Pig (Carosello italiano) / Le cochon* (Carrousel italien), datant de 1968, le montage d'images mêle mots, images et musique, pour mieux dénoncer les maux de l'époque (la société de consommation et du pétrole, la guerre du Vietnam, les conséquences des inondations de Florence, etc.) le tout mis en perspective par la pratique de la performance artistique.

Gianni Pettena a participé à l'aventure de l'architecture et du design radicaux* qui remettaient en cause le fonctionnalisme moderne et s'opposaient à la répétition standardisée. Même au sein de ces mouvements, il adopte une position à la marge. Dans une photographie des membres de Global Tools il apparaît avec une pancarte sur laquelle est écrite : « Je suis l'espion ». L'humour est très présent dans sa pratique, ce que soulignent les jeux de mots des titres.

¹ Gianni Pettena, *L'Anarchitetto. Portrait of the artist as a young architect / L'anarchitecte. Portrait de l'artiste en jeune architecte*, Rimini, Guaraldi, 1973.

* voir p. 12-13 Les références pour poursuivre

Le dessin de l'architecture

Gianni Pettena invite à repenser l'architecture et le design. Les œuvres de l'exposition s'appuient sur les fondamentaux de l'architecture (façade, tunnel/passage, mur) et du design (objets), qu'il déconstruit pour les relier au vivant. Sous l'action de l'air, l'installation *Forgiving architecture* met virtuellement en mouvement la façade du Crac. Dans la vidéo *Tunnel sonoro* (Tunnel sonore), une sculpture minimaliste, activée par une performance, produit l'équivalent d'un souffle qui agiterait les feuillages d'une forêt. Dans le reste du parcours de l'exposition, tour à tour, l'artiste soulève l'enduit du mur comme une peau, l'habille de raphia, le recouvre de terre et habite son angle d'une présence. Les objets comme la chaise ou le vêtement sont repensés, changent de destination et deviennent des architectures nomades.

« Je suis donc devenu un architecte qui faisait de l'architecture avec les outils de l'art »

Gianni Pettena



Paper (Midwestern Ocean), 1971
Papier kraft blanchi
Collection 49 Nord 6 Est- Frac Lorraine
Photographe Aurélien Mole.

Les thèmes

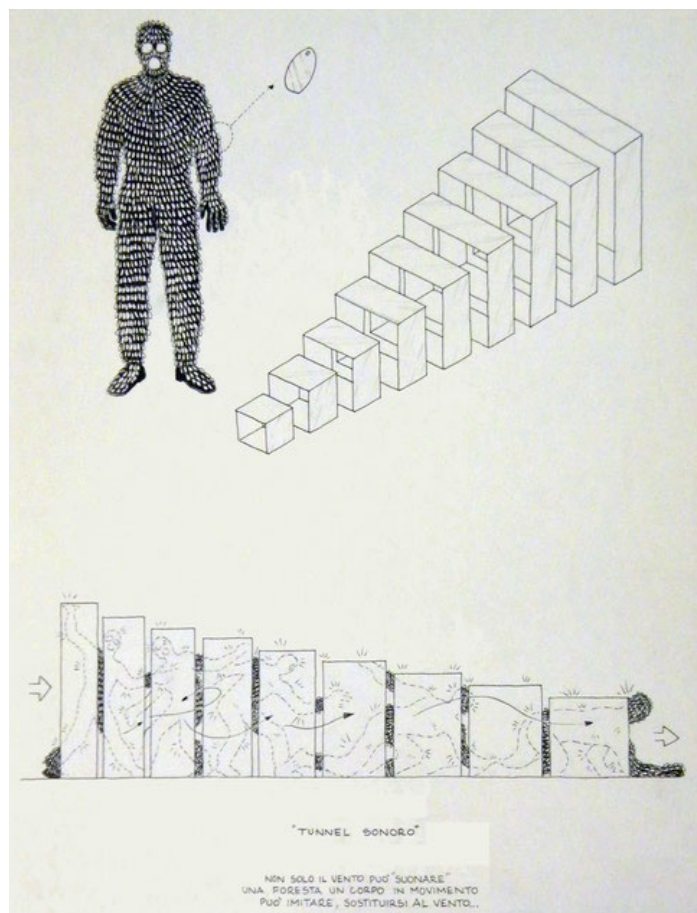
En tant que critique, enseignant, historien, Gianni Pettena a écrit plusieurs ouvrages sur l'architecture. En tant qu'artiste, sa démarche est proche de l'art conceptuel. Ainsi, plusieurs œuvres de l'exposition sont réalisées au Crac à partir d'un protocole écrit par l'artiste. *Paper/Midwestern Ocean* est une œuvre de 1971 réactivée une dizaine de fois. Elle fait partie depuis 2012 de la collection du Frac Lorraine. Des schémas et des photographies permettent sa réactivation. *Tunnel sonoro* est un projet de sculpture et de performance datant de 1966 qui existait seulement sous forme de dessin. Elle est réalisée pour la première fois au Crac selon le protocole de l'artiste : une performance filmée durant l'accrochage, diffusée ensuite dans l'exposition en dialogue avec la sculpture-support et le costume de la performance.

Le dessin

Le dessin permet de matérialiser le projet (dessein) de l'œuvre et celui de l'exposition. Les croquis du projet d'exposition rappellent sa formation d'architecte. Les œuvres sont représentées sous différents points de vue : plan de niveau, d'élévation, de coupe, etc. Gianni Pettena pratique également le dessin en soi, pour l'imaginaire qu'il suscite. *Architecture + Nature* est une œuvre vidéo dans laquelle les vagues viennent progressivement effacer le mot architecture écrit sur le rivage de sable. Le dessin en noir et blanc du projet décline un imaginaire plus réflexif et poétique.



Architecture + Nature, 2011
Dessin, courtesy de l'artiste et Salle Principale, Paris © studio Gianni Pettena



Tunnel sonoro, 1966-2024
Dessin, Courtesy de l'artiste et Galerie Salle Principale, Paris
Structure en acier, Production Crac Occitanie.
Costume (coton, métal), Courtesy de l'artiste et Galerie Salle Principale, Paris
Photographe Aurélien Mole

Les thèmes

Des installations *in situ* qui questionnent la relation de l'architecture à la nature

L'exposition est constituée d'installations sensorielles *in situ* à expérimenter qui interrogent la relation de l'architecture à la nature.

Installations sensorielles *in situ* à expérimenter

Les installations sont spécialement conçues pour les espaces du Crac et réalisées sur place. La façade du Crac a été réhaussée afin de donner l'illusion que l'installation *Forgiving architecture* se fond dans son environnement architectural. Les murs d'une salle sont recouverts par 400 kg de raphia (installation *Archipiensero* / Archipensée) et 250 kg d'argile ont servi à réaliser le mur de terre *Human wall* (Mur humain). Enfin, l'installation *Breathing architecture* (Architecture qui respire) donne l'illusion que le mur du Crac se décolle.

Les installations jouent avec l'espace et c'est le corps du spectateur qui les active. La structure en bois au centre de l'installation *Archipiensero* reprend la forme du temple classique gréco-romain avec ses colonnes surmontées d'un fronton triangulaire. Selon le principe de l'anamorphose, la forme globale n'est visible que d'un seul point de vue et se déconstruit sitôt que l'on change de position.

Anamorphose : en déformant l'image originale, et par le jeu de la perspective, l'anamorphose invite le spectateur à se déplacer. Elle a été créée grâce aux découvertes de la perspective à la fin du XIV^e siècle. Ce sont les travaux de Piero della Francesca (1412-1492) qui permettront l'apparition de ce procédé. Une anamorphose célèbre se trouve dans le tableau de Hans Holbein, *Les Ambassadeurs* (1533). Elle n'est visible qu'en vue rasante du tableau, et représente un crâne humain, symbole de la vanité.



Human wall, 2012-2024

Argile

Breathing architecture (Architecture qui respire), 2012-2024

Bois, peinture

Production Crac Occitanie

Photographe Aurélien Mole.

Les sens olfactif et auditif sont sollicités. L'odeur du raphia imprègne l'installation *Archipiensero* et l'exposition immerge le spectateur dans une ambiance sonore générée par le mouvement : le claquement des rubans de chantier de l'installation *Forgiving architecture* sous l'action du vent, les cliquetis métalliques produits par le déplacement du corps dans la vidéo *Tunnel sonoro* et le bruissement du papier engendré par les déplacements du visiteur dans l'installation *Paper/Midwestern Ocean*.

Le son dans la pratique de Gianni Pettena est fondamental. Il permet de définir un espace. Gianni Pettena a entretenu une relation constante avec le champ de la musique expérimentale. Sa pratique sonore est notamment inspirée de celle des musiciens de Musica Elettronica Viva, que l'on retrouve sur la bande sonore de la vidéo *Vive l'architecture* projetée à l'étage du Crac.

Musica Elettronica Viva (MEV) est un groupe à géométrie variable dédié à l'improvisation électronique et acoustique, formé à Rome en 1966 par Allan Bryant, Alvin Curran, Jon Phetteplace, Carol Plantamura, Frederic Rzewski, Richard Teitelbaum et Ivan Vandor. Au fil des années le groupe a pu compter parmi ses nombreux membres des musiciens tels que Karl Berger, Steve Lacy, George Lewis, Garrett List et Gregory Reeve. Pionnier de l'utilisation des synthétiseurs (synthétiseurs artisanaux et Moog), l'ensemble a également utilisé de nombreux objets « non musicaux » et des sons bruts amplifiés. À la fin des années 1960, MEV a participé au groupe Lo Zoo, fondé par l'artiste Michelangelo Pistoletto. Musica Elettronica Viva a joué un rôle essentiel dans le développement de l'improvisation libre, jetant l'un des premiers ponts entre les avant-gardes expérimentales d'Europe et des États-Unis, et entre la tradition de l'électronique en direct initiée par David Tudor et John Cage et l'énergie du free jazz. (source : les presses du réel)



Archipiensero (Archipensée), 2009-2024

Raphia, bois

Production Crac Occitanie

Photographe Aurélien Mole.

Les thèmes

Nature et architecture

Le paysage est source d'inspiration pour Gianni Péttena. Les « montages pâles » des Dolomites, tout d'abord, près desquelles il grandit, que l'on retrouve dans la série photographique intitulée *La mia scuola di architettura* (Mon école d'architecture). Les paysages américains ensuite qu'il côtoie lorsqu'il séjourne aux États-Unis au début des années 1970.

Dans les années 1960, il se lie d'amitié avec Robert Smithson*, protagoniste américain du Land art. Robert Smithson découvre dans le paysage un univers en mouvement, travaillé de l'intérieur par un principe d'instabilité et d'usure permanente auquel la science avait donné le nom d'entropie. L'influence de l'artiste sur Gianni Péttena se fait sentir en particulier à travers deux de ses projets : *Ice House* (1971 et 1972) et *Clay House* (1972) « all over » de glace et d'argile sur de typiques maisons de la classe moyenne américaine.

Gianni Péttena revendique la dimension archaïque, symbolique et émotionnelle de l'architecture. Il relie l'être humain à son environnement naturel, travaillant avec la terre, l'eau, le vent.

« Recourir à des matériaux naturels était une façon pour moi d'écrire une sorte d'hymne, une ode à l'architecture faite main par ses habitants même, sans la participation d'aucun architecte » Gianni Péttena

Gianni Péttena, *Activisme, écologie, architecture et poésie, la pratique libératrice de Gianni Péttena*, entretien par Guillaume Désanges, 2021, www.switchonpaper.com.



La mia scuola di architettura (Mon école d'architecture), 2012
Série photographique
Courtesy de l'artiste

Gianni Péttena est marqué par le livre de Bernard Rudofsky basé sur l'exposition *Architecture Without Architects* (Architecture sans architectes) au Museum of Modern Art, à New York en 1964, qui révélait la beauté et l'importance des architectures vernaculaires.

L'exposition itinérante *Architecture without architects* est la première à aborder l'architecture vernaculaire. Elle est présentée au Museum of Modern Art de New York, du 11/11/1964 au 7/02/1965, avant de circuler dans plusieurs musées aux États-Unis et à l'étranger. Le commissariat est assuré par l'architecte, designer et critique Bernard Rudofsky qui est aussi l'auteur du catalogue. En 1972, il publie *Architecture Without Architects : A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture* basé sur l'exposition. L'ouvrage paraît en France en 1980 sous le titre *Architecture sans architectes : Brève introduction à l'architecture spontanée*, aux Éditions du Chêne.

Human Wall est un mur en terre. Ce matériau ancestral de construction est un matériau vivant qui évolue avec le temps, sèche au point de disparaître.

L'eau, en tant que force de la nature, est une constante de son travail. La vidéo *Architecture + nature*, présentée à l'étage du Crac, montre l'immutabilité de la mer face à l'architecture vouée à une inéluctable disparition. En 1974, la conférence qu'il donne immergé dans la Tamise est interrompue par la marée montante (performance *Thames Tide*).

Avec l'installation *Archipiensero*, composée de raphia, c'est la nature même qui devient architecture. En 1972, l'installation *Tumbleweeds Catcher* (Attrape virevoltants) est une ode aux herbes folles, virevoltants du désert américain, qui s'accrochent à la structure érigée par l'artiste dans un terrain vague de Salt Lake City.

Gianni Péttena utilise des matériaux rudimentaires, qu'ils soient naturels ou artificiels (ruban de chantier, polystyrène, papier), à l'instar des artistes de l'arte povera.

L'Arte povera est un mouvement artistique italien, qui, au départ de Turin et de Rome, est apparu sur la scène internationale dans les années 1960. Le critique d'art Germano Celant décèle un courant artistique nouveau se positionnant dans une volonté de sobriété, à l'instar du minimalisme américain, en réaction au lyrisme pictural de l'expressionnisme abstrait et à la figuration du Pop art. D'une part, l'Arte povera introduit la notion de banalité dans la sphère de l'art par l'intermédiaire du geste pauvre qui vise à se détacher de toute sophistication. D'autre part, ces matériaux pauvres, souvent trouvés à l'état naturel dans leur environnement, sont en opposition avec l'idée d'une société industrialisée et consumériste.

Cette dimension précaire du travail de l'artiste s'oppose à l'idée d'une architecture pérenne.

Les thèmes

Habiter l'architecture avec le corps

Gianni Pettena propose des manières d'habiter l'architecture avec le corps : les installations résultent de performances, elles soulèvent la question de l'empreinte, de la mémoire et convoquent le nomadisme.

Des traces de performance

Installations, photographies, objets et vidéos restituent des performances anciennes et récentes. La performance chez Gianni Pettena est héritée de la pratique spontanée du happening.

Happening : dès 1958, l'artiste Allan Kaprow désire « que le public prenne part à son travail », et en 1959 il réalise à la Reuben Gallery de New York *18 Happenings in six parts* : les visiteurs deviennent spectateurs-acteurs en suivant un programme minimum. C'est la naissance du Happening, terme choisi par A. Kaprow et qui signifie littéralement : ce qui advient là, sans préméditation. En 1971, dans l'article *Education of the Un-Artist*, il écrit : « non-art is more than art ». Le Happening est une pratique et une éthique, c'est l'affirmation toute puissante de la liberté de l'artiste, son refus violent de toute récupération de l'art par le marché et ses valeurs traditionnelles [...]. En relation forte avec la vie et le présent, l'art apparaît direct, éphémère et gratuit. Extrait *Groupes mouvements tendances de l'art contemporain depuis 1945*, éd. École nationale supérieure des beaux-arts, 2003.

L'installation *Paper (Midwestern Ocean)* résulte d'une performance qui a eu lieu le soir du vernissage au Crac. Elle a été initialement réalisée en 1971 dans la salle de lecture de la bibliothèque du Minneapolis College of Art and Design, où Gianni Pettena était invité pour une conférence. Confronté aux longues bandes de papier tombant du plafond qui remplissaient toute la salle, le public devait se frayer un passage à l'aide de ciseaux, en façonnant une architecture temporaire et spontanée à l'échelle du corps.



Paper (Midwestern Ocean), 1971
Papier kraft blanchi
Collection 49 Nord 6 Est- Frac Lorraine
Photographe Aurélien Mole.

Filmée lors de l'accrochage de l'exposition, la vidéo *Tunnel sonoro* rend compte de la performance dans laquelle la performeuse, revêtue d'un costume d'écailles métalliques, active une sculpture minimaliste en acier.

Sept chaises suspendues et neuf photographies restituent la performance *Wearable Chairs* (Chaises portables) réalisée en 1971 par Gianni Pettena avec dix étudiants du College of Art and Design de Minneapolis. En file indienne, le groupe s'est rendu au centre ville, avec les « chaises portables » harnachées sur le dos, et les a utilisées pour s'asseoir dans le bus ou dans le square d'un centre commercial. Cette expérience physique de l'urbanisme par le déplacement d'un groupe de personnes rappelle la dérive urbaine situationniste décrite par Guy Debord en 1956.

Dérive urbaine situationniste : La dérive urbaine a été définie par le situationniste Guy Debord en 1956. Le poète et écrivain a utilisé cette idée dans son texte. La théorie de la dérive pour reconsidérer la manière dont est vécu l'espace urbain. Plutôt que de demeurer emprisonnés dans leur routine quotidienne et de faire chaque jour le même trajet sans prêter la moindre attention à leur environnement vital, la dérive exhorte les citoyens à suivre leurs émotions pour regarder les situations urbaines sous un angle radicalement nouveau. La dérive urbaine est une démarche permettant à l'individu de comprendre l'organisation d'un espace par sa propre expérience émotionnelle. La dérive est donc le support pratique d'une réflexion sur l'urbanisme.

Dans cette performance, le corps active et donne sa signification à l'objet : celui-ci ne prend son sens que s'il est porté. La série photographique *Already Worn Chairs* (Chaises déjà portées) documente cette expérience.

« ces chaises sont des ex-voto, témoignage d'une vitalité antérieure et désormais achevée ; une manière aussi de rappeler que ces objets sont désormais dévitalisés, puisque le corps ne les porte plus. »

Extrait notice d'œuvre du Frac Centre



Wearable chairs, 1971
Bois, sangles en coton, 7 exemplaires
Courtesy de l'artiste et Galerie Salle Principale, Paris.
Already Worn Chairs, 2024
Tirage de 9 photographies réalisées à Minneapolis en 1971, noir et blanc
Production Crac Occitanie
Photographe Aurélien Mole.

Les thèmes

L'empreinte et la mémoire

L'empreinte du corps est un motif récurrent de l'exposition, qui renvoie à la mémoire.

Dans une salle, l'homme semble fusionner avec l'architecture. Le mur de terre intitulé *Human wall* garde l'empreinte des mains qui l'ont sculpté, comme si l'architecture devenait un corps vivant. *Presenza / Assenza* (Présence/absence) est un moulage en creux d'un corps assis dans l'angle d'un mur. Réalisée dans le cadre d'une commande pour le site archéologique de Pompéi, cette sculpture évoque les moulages des corps pétrifiés par les laves du Vésuve. Elle est également un hommage à son ami Walter Pichler.

Les corps pétrifiés de Pompéi : les fouilles ont mis au jour une ville figée au moment exact de l'éruption du Vésuve (79 ap. J.-C.). L'état de conservation du site provient de la couche de matériaux éruptifs — jusqu'à sept mètres — qui a recouvert le site et l'a protégé des pillages et des intempéries. Les cendres ont également brûlé tous les tissus vivants, puis se sont déposées, créant à la fois une gaine protectrice et une image en creux de l'objet détruit. Grâce à l'ingénieuse technique de moulage développée par Giuseppe Fiorelli (1823-1896) qui fait couler du plâtre au sein des poches de cendre avant de briser la coque de cendre durcie, on peut voir aujourd'hui les victimes dans l'attitude où la mort les a surprises par asphyxie. (source : wikipédia)

Walter Pichler (1936, Autriche - 2012, Autriche) : Peintre, sculpteur et graphiste, Walter Pichler se lie au début des années 1960 avec les architectes Raimund Abraham et Hans Hollein. Avec ce dernier, il réalise plusieurs projets de villes souterraines et participe à l'exposition manifeste *Architektur* à la galerie St. Stephan à Vienne, où il expose entre autres *La Chapelle*, une critique des mégastuctures. « J'ai toujours vu mes œuvres plus comme des espaces que comme des sculptures » déclare-t-il. Les formes archaïques de ces maquettes-sculptures puisent leur caractère incantatoire dans son voyage au Mexique en 1962 où il découvre les temples mayas. (source : www.centrepopimdou.fr)



Presenza/Assenza, 2020

Polystyrène

Courtesy de l'artiste et Galerie Salle Principale, Paris
Photographe Aurélien Mole.

Pour la sculpture *Ombra*, Gianni Pettena a utilisé un de ses vieux manteaux.

« *Ombra*, extension de ma corporéité. J'ai vécu dedans, et il a gardé ma forme, ma mémoire »

Gianni Pettena cat. de l'exposition *Habitus, Abito, Abitare*, skira, 1996.

Le nomadisme / l'impermanence

Les sculptures *Wearable chairs* et *Ombra* sont des chaises nomades. Elles sont équipées respectivement d'un système d'harnachement et d'armature qui permet à celui qui le porte de s'asseoir où bon lui semble. Ces objets renvoient à l'importance du nomadisme pour Gianni Pettena, qu'il découvre au contact des cultures amérindiennes lors de son séjour aux États-Unis.

Appliquée au champ de l'architecture, la question du nomadisme implique une refonte des principes admis, tant ceux liés aux matériaux pérennes et à la construction d'un bâtiment en dur que ceux correspondant aux modes de vie capitalistes et consuméristes. L'architecture nomade, impermanente et adaptable, a développé des stratégies pour construire une coexistence entre l'homme et la nature.



Ombra, 1985-2024

Vidéo de la performance par Gianni Pettena lors de l'exposition *Archipelago*, Palazzo Fabroni, Pistoia, 1999

Laine (3 manteaux), structure en métal, bois

Production Crac Occitanie

Courtesy de l'artiste et Galerie Salle Principale, Paris
Photographe Aurélien Mole.

Des références pour poursuivre

Architecture radicale

Mouvement né en Italie en 1965 (incluant entre autres les groupes Archizoom, Superstudio et UFO), dont le but était de repenser les fondements de l'architecture en critiquant leur caractère normatif et dominant. Il s'agissait de contester tout impératif de construction et de le remplacer par des démarches conceptuelles et artistiques, en imaginant librement des manières alternatives d'habiter le monde. Si le critique d'art italien Germano Celant est le premier en 1972 à parler d'« architecture radicale » à propos de la scène florentine, le terme sera rapidement étendu à d'autres groupes, autrichiens, anglais ou américains. Les expérimentations spatiales de l'architecture radicale traduisent sa quintessence comme « architecture de relation », entre l'individu et le collectif, entre l'objet et son environnement culturel, dans la lignée des événements politiques contestataires de 1968.

Design radical

Les groupes radicaux créés à Florence en 1966 défendent ce qu'eux-mêmes nomment l'« antidesign », c'est-à-dire un design qui s'oppose au fonctionnalisme moderne et à toute répétition d'éléments standards. Objet d'expérimentation spatiale ou agent provocateur, le mobilier se dote de qualités faisant désormais appel au spirituel, au sensoriel, au poétique et renouant avec le rituel. [...] Dans ces années radicales, la chaise fera tout particulièrement l'objet d'expérimentations nombreuses : objet pauvre en papier mâché, fait d'éléments recyclés pour Riccardo Dalisi ; chaises portables se transformant à la fois en architecture nomade et en vêtement pour Gianni Pettena ; enfin, chaise découpée puis réassemblée par des charnières dans la *Hinge-Chair* de Raimund Abraha.

Archizoom (1966-1974)

Archizoom Associati est une agence de design italienne fondée en 1966 en Italie à Florence par quatre architectes : Andrea Branzi (1938), Gilberto Corretti (1941), Paolo Deganello (1940), Massimo Morozzi (1941), et rejoints en 1968 par deux designers, Dario Bartolini (1943) et Lucia Bartolini (1944). Archizoom, emblématique du mouvement radical italien, se place au cœur de l'avant-garde en matière de design et d'architecture. Leur nom rend hommage au groupe d'architectes britanniques Archigram et reprend l'univers fictionnel et populaire de la bande dessinée et du pop art.

Superstudio (1966-1982)

Groupe radical fondé à Florence en 1966-67, Superstudio revendique, dans ces années de contestation, une pratique conceptuelle et iconoclaste de l'architecture. À travers photomontages, prototypes de mobilier, films ou textes aux accents provocateurs, le groupe développe une critique de la culture pop anglo-saxonne. En 1966, ils participent avec Archizoom à l'exposition *Superarchitettura*, à Pistoia. À cette occasion, Adolfo Natalini publie le manifeste du même nom, souvent considéré comme acte fondateur du mouvement radical. Les membres d'Archizoom présentent, à travers leurs projets, une interprétation idéologique, critique et ironique de la société de consommation. (source : site internet du Frac Centre-Val de Loire, <https://www.frac-centre.fr>)

UFO (1967-1978)

UFO, initialement appelé « Groupe 67 », fut créé en 1967 par des étudiants en architecture de l'Université de Florence réunis autour de Lapo Binazzi (Riccardo Foresi, Titti Maschietto, Carlo Bachi et Patrizia Cammeo, auxquels se joindront à partir de 1968, Sandro Gioli, Massimo Giovannini et Mario Spinella). Perturbateur, activiste, le groupe UFO (Unidentified Flying Object) incarne une tendance de l'architecture radicale italienne particulièrement engagée dans le réel et sa réappropriation. Dès la fin des années 1960, UFO propose de libérer le comportement créatif et l'imagination par le recours à des techniques (carton-pâte, polyuréthane, gonflable) et des champs d'expression (bande dessinée, publicité, cinéma...) éloignés du langage architectural traditionnel. Proche des théories sémiologiques d'Umberto Eco, alors enseignant à la faculté d'architecture de Florence, UFO envisage ses projets architecturaux et de design (*Ristorante Sherwood*, 1972) ou d'objets (*lampes Paramount MGM*, 1969 et *Dollar*, 1969) comme des « signes » au service d'une contre communication. Leur « architecture narrative » empreinte d'un vocabulaire pop affiche une ironie manifeste en récupérant et en détournant les codes et les symboles de la société de consommation. Leurs interventions urbaines entendaient opérer une spectacularisation de l'architecture dans l'espoir de la transformer en action de « guérilla » urbaine et environnementale. (source : site internet du Frac Centre-Val de Loire, <https://www.frac-centre.fr>)

Des références pour poursuivre

Global Tools (1973-1975)

Global Tools est un système d'atelier de développement de la créativité collective, comme une anti-école, qui réunit autour de Franco Raggi et Alessandro Mendini, des protagonistes radicaux dont notamment Archizoom, ou encore Riccardo Dalisi, Gaetano Pesce, Gianni Piretti, Ettore Sottsass, Superstudio et UFO. Pensé comme un laboratoire valorisant les techniques pauvres, l'artisanat et questionnant la société consumériste, Global Tools est un projet qui marque la fin d'une épopée radicale (Extrait du dossier pédagogique Superstudio du Frac Centre). (voir *Global Tools (1973-1975) - Éco-Design : Dé-projet & Low-Tech*, éd. isdaT Institut supérieur des arts et du design de Toulouse, 2023)

Gordon Matta-Clark

Gordon Matta-Clark (1943 – 1978) est un artiste américain connu pour ses œuvres sur site réalisées dans les années 1970. Il est célèbre pour ses « coupes de bâtiment », une série de travaux dans des bâtiments abandonnés dans lesquels il a enlevé des morceaux de planchers, de plafonds, et de murs et notamment *Conical Intersect* (Biennale de Paris, 1975) : une percée architecturée dans le vif d'un immeuble rue Beaubourg, à la fois en face du Centre Georges Pompidou en construction et de l'appartement de Ghislain Mollet-Viéville.

« C'est en 1973 que l'artiste Gordon Matta-Clark, architecte de formation, crée le groupe Anarchitecture (avec Laurie Anderson, Tina Girouard, Suzanne Harris, Jene Highstein, Bernard Kirschenbaum, Richard Landry et Richard Nonas). Ces artistes et architectes se réunissent pour débattre d'idées concernant la subversion de l'architecture conventionnelle. Le terme d'anarchitecture [...] sans doute emprunté à l'architecte et théoricien britannique Robin Evans, entend dénoncer les contradictions internes du programme moderniste dans un article de 1970, *Toward Anarchitecture*. » (Extrait du dossier pédagogique *La vie après l'architecture*, Frac Centre-Val de Loire)

Robert Smithson

Robert Smithson (1938-1973) est un artiste américain représentatif, entre autres, de l'Art minimal et l'un des fondateurs du Land art. Le Land art est apparu dans les années 1960, alors que le mouvement écologiste aux États-Unis était en pleine croissance. Robert Smithson conçoit l'ensemble de son travail autour de la notion de site, qui brouille les distinctions entre sculpture, paysage et architecture. Insistant sur la notion d'entropie (la déperdition physique inéluctable) et inventant le terme de Earth art, il réalise des œuvres au sein de la nature comme *Spiral Jetty*. Malgré les apparences, leur caractère éphémère les oppose aux réalisations du Land art, animées par une volonté monumentale explicite. Auteur de nombreux textes critiques et théoriques largement diffusés par les revues d'art américaines, le médium imprimé lui donne la possibilité de développer les aspects discursifs, spéculatifs et documentaires de son travail.

Pistes pédagogiques

Les thèmes développés par l'artiste dans l'exposition *Anarchitecture* peuvent être abordés et analysés dans les disciplines seules ou en approches croisées : français, littérature et société, histoire et géographie, cinéma, arts plastiques, arts visuels, architecture, philosophie, histoire des arts, physique.

Les dispositifs de présentation

- L'inscription des installations dans l'espace architectural intérieur et extérieur du Crac et la pratique de *l'in situ*
- La vidéo pour rendre compte d'une performance passée

Les processus de création

- La nature comme source d'inspiration (paysage de l'enfance de l'artiste : montagnes des Dolomites)
- Le déplacement du corps comme composante de l'œuvre
- Dessin de l'œuvre comme projet
- La performance comme aboutissement de l'œuvre
- Le corps comme mesure
- Les récits suggérés par les titres : narratifs, poétiques, malicieux ou humoristiques
- Interroger la durabilité des matériaux de l'architecture

Les thèmes

- Approche plasticienne de l'architecture
- Une nouvelle pensée architecturale
- L'impact de l'architecture sur son environnement
- Rupture et continuité, entre tradition et modernité
- Une architecture non plus figée mais mouvante
- Le nomadisme et l'impermanence
- Économie du geste, épure du matériau
- Design d'espaces / design d'objets
- Mémoires du corps : empreintes, traces et objets
- L'héritage de la période contestataire et libertaire des années 1960 en Europe dans l'œuvre de G. Pettena

La matérialité des œuvres

- Matériaux pauvres : terre, papier, raphia, polystyrène
- Matériaux naturels/matériaux artificiels
- Le son évocateur de l'immatérialité du vent

La relation du spectateur à l'œuvre

- La rencontre de l'espace de l'œuvre avec celui du spectateur.
- Espace de l'œuvre/espace public
- L'expérience sensible d'une architecture mouvante

Artistes, mouvements et essais

- Bauhaus
- Art Conceptuel
- Land Art
- Arte Povera
- Léonard de Vinci, *L'homme de Vitruve*, vers 1490
- Le Corbusier, *Le Modulor*, 1945
- François Cheng, *Vide et Plein, le langage pictural chinois*, éditions du Seuil, 1^{ère} édition 1979
- Rosalind Krauss *Le champ élargi de la sculpture*, article 1970
- Paul Ardenne : *Un art contextuel* 2002

Architecture utopique

- Frederick Kiesler : artiste architecte avec une approche sculpturale de l'architecture + vision utopiste
- Architecture radicale : ArchiZoom, Superstudio
- Hans Hollein
- Yona Friedman
- Pierre Szekely et ses architectures-sculptures
- Pascal Häusermann et sa maison-bulle
- Claude Cosky
- Jean-Louis Chanéac

Approche plasticienne de l'architecture

- Friedensreich Hundertwasser
- Tadao Ando
- Absalon, *Habiter la contrainte, Cellule 516*, Cité Radieuse, 2013
- Benoît-Marie Moriceau, *Scaling Housing Unit*, Maison Radieuse, Rezé, 22/06-22/09 2013
- Atelier Van Lieshout, *l'Absence*, 2009, Nantes
- Expositions au MAMO Cité Radieuse, à Marseille : *Untitled* d'Olivier Mosset, 2018, *Observatory/Playground* de Dan Graham, 2015, *Défini, Fini, Infini, Travaux in situ* de Daniel Buren, 2014, *Architectones* de Xavier Veilhan, 2013

Pistes pédagogiques

Présence/absence, corps/empreinte

- Giuseppe Penone
- Joseph Beuys, *Chaise de graisse*, 1964

La matérialité de l'œuvre

- Clémentine Carsberg , exposition *Carte Blanche, Une entrée en matière*, au Pavillon Vendôme, Aix-en-Provence 2017
- Tadashi Kawamata, *Gandamaison*, 2008
- Christo et Jeanne-Claude
- Laura Lamiel, exposition *Les yeux de W* au Crac à Sète, 16/02-19/05/2019
- Simone Decker, *Filtre* 2006 exposition *Les Fils de Marcel* au Crac à Sète, 2006
- Cécile Bart, installation *TOROS 1-2-3-4-5-6* pour exposition *Les Fils de Marcel* au Crac à Sète, 2006
- Kapwani Kiwanga, *Retenue* exposition 30/06/2023-07/01/2024 au Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux.

La chaise comme sujet, support, matériau

- Tadashi Kawamata, *Le Passage des Chaises*, 1997
Cathédrale de chaises, 2007
- Michel de Broin, *Black Whole Conference*, 2006
- CHEN Zhen *Round Table* 1995
- Ulla Von Brandenburg, *Eigenschatten I-VI*, 2013
- Lilian Bourgeat *Le diner de Gulliver*, 2007

Liens avec les programmes scolaires

Liens avec les programmes scolaires et le socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Cycle 1, 2 et 3

Les outils de l'artiste et la matérialité de l'œuvre

- Architecture et design : outils de remise en question de nos modes de vie
- Matériaux pauvres : papier, polystyrène, éléments naturels (raphia, terre, bois)
- Nature / architecture
- Installation *in situ* : la relation de la sculpture à l'espace

L'espace d'exposition, le rapport spectateur / œuvre / espace

- Le parcours d'exposition : les atmosphères, les sens, la mémoire et le déplacement dans l'espace
- Rapports d'échelle entre le corps du spectateur / œuvre / espace d'exposition
- Immersion dans l'imaginaire de l'artiste
- Corps suggéré : présence et absence, l'empreinte
- Ville et architecture urbaine

Cycle 4

Arts plastiques

La matérialité : l'objet et l'œuvre

- La transformation de la matière : les relations entre outils, gestes, réalité
- Les qualités physiques des matériaux

L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

- La relation du corps à la production
- La présentation de l'œuvre
- L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre

Français

- Exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une œuvre ou d'une situation en visant à faire partager son point de vue.
- La ville, lieu de tous les possibles ?
- Visions poétiques du monde.

Histoire des arts

- Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)
- Architectures et design : entre nouvelles technologies et nouveaux modes de vie

Arts, énergies, climatologie et développement durable

Education physique et sportive :

- Corps en mouvement : arts du spectacle vivant

S.V.T

- Sens et perceptions

Technologie :

- L'architecture, art, technique, et société, la question du design et de l'ergonomie

Mathématiques :

- Représenter l'espace

L'architecture, art, technique et société :

- Proportionnalité, agrandissements, réduction, géométrie.

Lycée

La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques

- Conceptions de la représentation de l'espace

La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre

- Matières premières de l'œuvre
- Caractéristiques physiques et sensibles de la matière et des matériaux
- Modalités et effets de la transformation de la matière en matériaux

La présentation de l'œuvre

- Conditions et modalités de la présentation du travail artistique

La monstration et la diffusion de l'œuvre, les lieux, les espaces, les contextes

- Mises en espace, mises en scène, scénographies

Liens entre arts plastiques et architecture, paysage, design d'espace et d'objet

Mathématiques

- La géométrie dans l'espace
- Calcul des masses

Philosophie

- L'art

Physiques-Chimie :

Les données gravitationnelles et de la densité des matériaux

Service des publics

Les actions du service des publics pour les scolaires

- Visites dialoguées sur rendez-vous pour les groupes d'élèves et d'enseignants auprès de Vanessa Rossignol : vanessa.rossignol@laregion.fr 04 67 74 89 69
- Visites ludiques pour les écoles maternelles, visite-atelier pour les écoles élémentaires
- Rencontres avec les artistes, les professionnels de l'art dans le cadre de projets d'éducation artistique : AET Les territoires de l'art contemporain à destination des collèges de l'Hérault, dispositif régional de découverte des métiers de la culture à destination des lycées, résidences d'artistes dans les établissements scolaires, projets EAC dans les écoles primaires, etc.
- Actions de formation enseignants dans le cadre du PAF

Les outils ludiques d'accompagnement à la visite pour le jeune public

- Matériauthèque: exploration sensorielle des matériaux utilisés par le ou les artistes
- Cartes détails: jeu de reconnaissance visuelle avec des cartes présentant des fragments d'œuvres de l'exposition
- Cahier découverte enfants disponible à l'accueil pour les enfants de 7 à 12 ans

L'équipe du service des publics

Responsable

Vanessa Rossignol

04 67 74 89 69

vanessa.rossignol@laregion.fr

Documentation et mission jeune public

Manon Gaffiot

manon.gaffiot@laregion.fr

Service éducatif

Lucille Bréard

lucille.breard@ac-montpellier.fr

Pauline Douchamps

pauline.douchamps@ac-montpellier.fr

Accueil et médiation

Alyss Fleury, Marguerite Hoogewys,

Aurélien Reynaud, Barbara Rybnikow,

Sarah Vialle, Marine Tanguy **Un goût**

d'illusion Montpellier

Agenda Février-Mai

Ateliers et les visites

Le Service des publics du Crac Occitanie établit un programme adapté aux différents publics dans une démarche inclusive. Il élabore des outils qui facilitent l'accessibilité de la programmation artistique et culturelle du Crac.

Des visites pour groupes constitués sont possibles toute l'année, sur réservation, auprès de Vanessa Rossignol, responsable du service des publics :
+33 (0)4 67 74 89 69 - vanessa.rossignol@laregion.fr

Petite enfance et familles

Outil ludique disponible à l'accueil : cartes détails

- **Visite des tout-petits*** Nouveau
Bébés à partir de 6 mois, accompagnés d'un-e adulte.
dim. 10 mars de 17h à 18h
- **Matinée des bébés*** dans le cadre du *Printemps des petits* Nouveau
De 6 mois à 3 ans avec un-e adulte
jeudi 2 mai de 10h à 11h
Sur inscription : médiathèque François Mitterand Sète
04 67 46 05 06
- **Au Crac avec ton Doudou*** Nouveau vacances scolaires
Enfant de 3 à 6 ans avec un-e adulte
dim. 7 avril de 17h à 18h

Jeune public et familles

- **Mes vacances avec un artiste*** vacances scolaires
Enfant à partir de 7 ans accompagné-e d'un-e adulte
Stage sur deux jours de 14h à 16h
Rébecca Konforti : mer. 21 et jeu. 22 février
Romain Ruiz-Pacouret : mer. 10 et jeu. 11 avril
Germana Civera : mer. 17 et jeu. 18 avril
- **Visites en famille*** vacances scolaires
Enfants à partir de 4 ans accompagné-e-s d'un-e adulte
dim. 18 février et 14 avril de 16h à 17h

7-12 ans


Cahier découverte enfants disponible à l'accueil

- **Atelier Cric Crac*** vacances scolaires
de 14h à 15h30
ven. 16 et 23 février
ven. 12 et 19 avril

Adolescents

- **Atelier art action*** avec Pascale Ciapp
sam. 4 mai de 14h30 à 16h30

Aveugles et malvoyants

- **Les sens du regard** Nouveau format 
Visite sensorielle à deux voix*
menée par une médiatrice et Valérie Castan
mer. 24 avril de 14h30 à 16h30

Tout public

- **Visites flash** vacances scolaires
les lundis, mercredis et jeudis des vacances scolaires
de 16h à 16h15
- **Visites week-end** Nouveau format
les samedis et dimanches à 14h et 16h
Durée : 30 minutes
- **Les dimanches en douceur***
de 16h à 17h, à partir de 12 ans
Visite chorégraphique avec Maud Chabrol : 17 mars
Visite sophrologique avec Crystel Labasor : 24 mars
Visite sensitive avec Julie Laporte : 5 mai

* Sur inscription au 04 67 74 94 37

Agenda Février-Mai

Rendez-vous autour des expositions

- **Peut-on se passer d'architecture?** Hors les murs
Rencontre-discussion animée par une historienne de l'art et une bibilothécaire en partenariat avec la Médiathèque François Mitterrand
- ven. 1er mars à 18h, Médiathèque François Mitterrand à Sète
- **Splach, Séminaire Pour l'Art et les CHoses imprimées**
Rencontre avec Nathalie Bruyère autour de Global Tools en partenariat avec la librairie l'Échappée Belle, l'École des Beaux-Arts de Sète et le Studio Trames
- ven. 5 avril à 18h30
- **Visite bilingue français/occitan**
en partenariat avec le CIRDOC - Institut occitan de cultura
- sam. 20 avril de 16h à 17h
- **Visite avec Marie Cozette**
en français oral traduit en LSF 
- sam. 27 avril de 16h à 17h30

En parallèle aux expositions

- **À vous d'exposer!**
Exposition-restitution d'un projet d'éducation artistique du 11 au 17 mars, salle d'action culturelle
- **Splach, Séminaire Pour l'Art et les CHoses imprimées** Hors les murs
Rencontre avec Juliette Mancini en partenariat avec la librairie l'Échappée Belle, l'École des beaux-arts de Sète et le Studio Trames
- jeu. 14 mars à 18h30 à l'École des Beaux-Arts de Sète
- **Escale à Sète au centre d'art**
Exposition *Dockville* de Sara Millot au Crac et dès la nuit tombée sur le site de la manifestation quai du Maroc en partenariat avec la Direction de la Mer de la Région Occitanie, l'EPR Port Sud de France et avec le soutien de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie, d'Escale à Sète et de la Ville de St-Étienne.
Exposition *in situ, in seta* de Joan-Carles Codèrc en partenariat avec Escale à Sète, le CIRDOC, l'Ifremer et la Ville de Sète.
- vernissage mar. 26 mars à 18h30
- du 27 mars au 1^{er} avril : projection du film *Dockville* de Sara Millot au Crac et dès la nuit tombée sur le site de la manifestation quai du Maroc
- du 27 mars au 1^{er} avril : *in situ, in seta* de Joan-Carles Codèrc au Crac et sur le conteneur de l'IFREMER
- sam 30 et dim. 31 mars de 16h à 17h : visite spéciale *Escale à Sète* : découverte de l'histoire du Crac et de son passé nourri des activités de la pêche
- **Concert d'Émilie Škrijelj**
Accordéon & électroniques en partenariat avec le GMEA - Centre National de Création Musicale d'Albi, le Vent des Signes et le théâtre Garonne à Toulouse
- ven. 26 avril à 18h30

Contact service des publics

Vanessa Rossignol, Responsable
Ligne directe 04 67 74 89 69
Accueil 04 67 74 94 37
vanessa.rossignol@laregion.fr

Informations pratiques

Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h
(fermé le mardi) et le week-end
de 14h à 19h

tél. +33 (0)4 67 74 94 37
crac@laregion.fr

facebook: @crac.occitanie
instagram: @crac.occitanie
twitter: @cracoccitanie

Légende couverture :
Forgiving Architecture, 2009-2024
Ruban de chantier
Production Crac Occitanie
Photographe Cécile Mella.

Équipe du centre régional d'art contemporain

Direction
Marie Cozette

Administration
Manuelle Comito

Assistance-gestionnaire
Martine Carpentier

Communication et relations presse
Sylvie Caumet

Stratégie numérique et développement
des publics
Marion Guilmot

Régie
Cédric Noël

Responsable du Service des publics
Vanessa Rossignol

Documentation et mission jeune public
Manon Gaffiot

Service éducatif
Lucille Bréard, Pauline Douchamps

Stagiaires Melissa Gross, Justine
Laurent, Agathe Viviani

Montage : Julien Borrel, Julien
Bouissou, Johan Fourcroy, Ludovic
Maréchal, Mirco Meier, Blaise
Parmentier, François Pinel, Milan
Tutunovic, Romain Vincent **Backface
Montpellier**

Médiation : Alyss Fleury, Marguerite
Hoogewys, Aurélie Reynaud, Barbara
Rybnikow, Sarah Vialle, Marine Tanguy
Un goût d'illusion Montpellier

Vidéo **Aloïs Aurelle**

Photographes **Cécile Mella, Aurélien
Mole**

Partenaires

Réseaux professionnels



Partenaires de l'exposition



Cette exposition est réalisée en
partenariat avec le Frac Centre-Val de
Loire à Orléans où elle sera présentée
du 18 octobre 2024 au 9 mars
2025.

Partenaires presse



À voir également au Mrac Occitanie à Sérignan

jusqu'au 10 mars 2024
- *Le cercle est le monde*,
Anne-Marie Schneider
- *Exoskeletonlight*,
Naomi Maury

du 27 janvier au 12 mai 2024
- *Occasions perdues*,
Jeanne Susplugas

jusqu'au 5 janvier 2025
- *Cosa*,
Nouvelle exposition des collections,
Œuvres du Cnap en dialogue avec la
collection du Mrac

centre régional d'art contemporain

26 quai Aspirant Herber
F-34200 Sète

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

crac.laregion.fr

Le Centre Régional d'Art Contemporain est géré par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée.
Conventionné avec l'État, il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture avec le concours de la Préfecture
de la région Occitanie — Direction Régionale des Affaires Culturelles.

